

Saint Philippe Néri et Marie, Mère de l'Oratoire

LOURDES, 26-29 octobre 2026

P. Jean-François AUDRAIN c.o.

Cette causerie se présente comme une petite enquête avec quatre temps, inégaux quant à leur longueur : le mystère – les indices - l'enquête – le plaidoyer.

Acte I : Le mystère : comment se pose la question à résoudre ?

Nous aimerions commencer notre propos façon litanies de Lorette car elles nous disent la richesse du sujet à explorer : « ND de la Visitation, priez pour nous ; ND de Lourdes, priez pour nous ; ND de Victoire, Priez pour nous ; Marie, Mère de L'Oratoire, Priez pour nous »... Tous ces titres de la Vierge l'honorent, que ce soit dans les litanies comme dans tous les Sanctuaires répandus en ce monde, et nous suggèrent un aspect de la « Pleine de Grâce », de celle qui est remplie d'une telle plénitude qu'il nous faut plus d'un titre pour approcher son mystère dans son triple aspect : le mystère de l'action de Dieu en sa vie depuis sa conception jusqu'à sa dormition ; le mystère de son accomplissement dans le Ciel par son Assomption et son Règne au Côté du Roi des Rois ; et le mystère de son action, de son intercession, ici-bas, en notre faveur. Ces trois aspects se tiennent et se contiennent, Marie, Servante du Seigneur, est la Reine du Ciel et de la Terre. Dans l'église de l'Oratoire de Lorient, une grande fresque orne le chœur, vers laquelle sont tournés St Louis patron de la paroisse, et St Philippe fondateur de l'Oratoire. La Vierge y est stylisée montant au Ciel, accompagnée par la cour céleste et par les âmes des défunts qu'elle entraîne. Le Christ lui tend la main. Ce qui est original, c'est le mouvement suggéré par les attitudes de tous les personnages qui permettent de relier le bas et le haut de cette immense représentation avec ces mots inscrits en bas à gauche : **Ave, Regina Mundi** ; et en haut à droite : **Salve, Regina Caelorum, Salve** ; et entre les deux, et au centre, Marie, en trait d'union, qui lie ensemble et le Ciel et la terre.

Mais ne nous laissons pas trop vite happés par les abstractions de la contemplation : la question qui nous est posée aujourd'hui est plus terre à terre et relève plutôt du troisième aspect de son mystère, celui de son insertion dans le temps et dans l'espace tel que l'exprime nos litanies. En effet, chacune d'elles porte comme un aspect du kaléidoscope des grâces mariales en un lieu et un temps déterminé... car la grâce, pour le coup, n'est pas une abstraction

mais la manifestation concrète d'un Dieu qui s'est engagé avec nous pour toujours et qui nous a donné en testament, Marie sa Mère, pour prendre soin de nous au long du saint voyage de la vie. Ainsi, ND du Rosaire pour l'église universelle, ou encore ND de Pontmain ou ND de Victoire à Lorient pour des circonstances plus circonscrites, renvoient à des moments précis, incarnés dans une géographie et une histoire, de la présence mariale à nos côtés, pour un besoin spécifique. Il n'est donc pas étonnant que St Philippe ait un goût prononcé pour les litanies parce qu'elles rejoignent son attrait pour ce qui est simple, et surtout, pour le concret, le local, le particulier : il les disait, les inventait parfois avec des invocations très personnelles, comme « Vergine Maria, Madre de Dio, pregate Gesù per me », qu'il faisait répéter sur les grains du chapelet. Alors, quel sens donner à l'invocation « **Marie, Mère de l'Oratoire** » selon le titre d'une des messes qui se trouve au propre de la Congrégation, faisant échos aux paroles même de St Philippe qui disait « n'avoir jamais fondé l'Oratoire et que la véritable fondatrice est la Vierge Marie » (It. Spi. 28) ? En quoi ce titre est-il justifié ? Quelle est le lien entre Philippe et Notre Dame, et donc, entre Marie et la vie de l'Oratoire aujourd'hui ?

Là nous sommes face à une double difficulté qui touche « aux sujets » mêmes que nous traitons, Marie et Philippe, tous deux porteurs d'un **secret** qui ne se laisse deviner qu'avec le temps, la patience et la persévérance. Nous connaissons le « *Secretum meum mihi* » de St Philippe qui ne voulut point laisser d'écrit et si peu de paroles sur ce qui faisait le cœur de sa vie. Heureusement que les témoins directs de son existence nous ont transmis de quoi l'approcher à notre tour...mais cela ne suffit sans doute pas. Nous connaissons aussi le « *Secret de Marie* » qu'un St Louis Grignon de Montfort a tenté d'approfondir et de communiquer au plus grand nombre à la suite de bien des saints séduits par Notre Dame...mais cela ne suffit sans doute pas.

Dans l'Écriture, Marie se présente à nous, non avec des lettres de noblesse, une ascendance, ou un nom prestigieux, mais comme « Servante du Seigneur ». C'est le nom qu'elle se donne, telle qu'elle se comprend, alors que l'Ange, lui, la nomme « Pleine de Grâce » (le nom vu du côté du ciel). « Servante » est donc son identité (vu du côté de la terre), sa nature et sa mission ici-bas : ne pas paraître pour laisser au cœur, au centre, Celui qu'elle sert. Le père Bombardier aime citer Zundel à propos de Marie : « Elle ne s'est même pas aperçue d'elle-

même »¹. Rien d'étonnant que dans les Ecritures comme dans l'Histoire, Marie ne prenne pas toute la lumière. Il faut faire effort, au moins pour « les sages et les savants », pour saisir l'amplitude de son rôle dans le mystère du salut. Edith Stein, dans une lettre à sa sœur :

De la Bienheureuse Vierge Marie seules quelques brèves paroles nous sont rapportées dans l'Evangile. Cependant ces quelques paroles sont aussi denses que des pépites d'or pur. En fondant dans le creuset de la contemplation aimante, elles couleront en abondance et revêtiront toute notre vie, du lumineux éclat de l'or. ²

« Le creuset de la contemplation aimante », c'est sans doute ce que nous avons de mieux à faire, à expérimenter ici, à Lourdes, si nous voulons pénétrer le Secret de Marie. Avez-vous remarqué que les 3 premières apparitions à Bernadette sont silencieuses (comme c'est souvent le cas en d'autres lieux d'apparition) et qu'il faut attendre la 15^{ème} pour que Marie révèle son nom alors même que Bernadette, à la demande du Curé, lui cassait les pieds à chaque rencontre pour que l'*Aquero* en dise plus ? Peu de paroles. Beaucoup de silence. Lorsqu'elle relira en 1866 ces longs moments passés sans mots dire sous le regard de Marie, Bernadette écrira : « Que mon âme était heureuse, ô Bonne Mère, quand j'avais le bonheur de vous contempler ! Que j'aime à me rappeler ces doux moments passés sous vos yeux pleins de bonté et de miséricorde pour nous »³. « La connaissance de l'autre est une perpétuelle invocation », disait Gabriel Marcel en référence à cette connaissance interpersonnelle qui est chose extraordinaire. Pour connaître une personne, d'une connaissance profonde s'entend, non d'une connaissance seulement extérieure, il faut que cette personne veuille bien se révéler. On ne peut forcer un secret, on ne peut que le mendier. La confiance réclame la confiance. Si je veux connaître l'autre, je ne peux que me tenir sur le seuil de son cœur, attendre l'heure favorable, c'est-à-dire le jour où on peut se dire « ami ». C'est ce qui se passe entre Marie et Bernadette. Lorsque Notre Dame lui dit son nom, « Je suis l'Immaculée Conception », cette révélation est tout autant intérieure qu'extérieure. *Cor ad cor loquitur*. Quand un prêtre lui demanda si elle entendait directement la voix de la Sainte Vierge, elle répondit : « Oh très bien ; seulement il me semble que le son de sa voix ne passe pas par les oreilles, mais par ici. Elle porta la main sur son cœur »⁴. Nous savons

¹ Jacques BOMBARDIER, *Découvrir l'amour fou de Dieu*, EdB, 2020, p. 94.

² Edith STEIN, *Source cachée*, Cerf Ad Solem, Paris 2011, p. 252.

³ In RAVIER, *Les écrits de sainte Bernadette et sa voie spirituelle*, Lethielleux, Paris 1980, p. 187. Cf. JM HENNAUX, *La formule de Lourdes : « Je suis l'Immaculée Conception »*, Nouvelle revue Théologique n°1, 2008.

⁴ LAURENTIN, *Sens de Lourdes*, Lethielleux, Paris 1955, p. 43.

donc ce qui est premier pour chacun de nous, pour pénétrer plus avant le secret de Marie et de Philippe, il nous faut « le creuset de la contemplation aimante ».

Acte II : Les indices : où chercher la matière à notre enquête ?

Pour nous y aider, nous avons quand même quelques indices objectifs, quelques paroles de St Philippe et quelques témoignages. L'essentiel est contenu dans le Procès de canonisation et les premières biographies de Gallonio en 1601 et celle de Bacci en 1622, l'année de la canonisation. Nombre de ces citations nous sont retranscrites dans *l'Itinéraire Spirituel*, d'abord dans le chapitre sur la vie de st Philippe aux n° 15 et 18, puis au n° 28 pour rappeler que Philippe « n'a jamais pensé fonder une Congrégation, que **la véritable fondatrice est la vierge Marie** » (ce qui est redit au n° 136) ; puis aux n° 39 sur l'Exercice de l'Oratoire : « On terminait la réunion par l'invocation à la Vierge Marie et un cantique. » ; thème que développe les n° 136 et 137 (vous avez ces numéros dans vos livrets de pèlerinage).

Curieusement, dans les Constitutions de l'Oratoire nous n'avons quasiment rien d'explicite au sujet de la Vierge Marie, si ce n'est au n° 91 : « **Suivant les traces de Saint Philippe, la Congrégation observe et répand une profonde dévotion envers la Très Sainte Vierge Marie, symbole de l'Eglise** » (Can. 276, § 2, 5°).

Cependant, il semble bien établi par l'église qu'il doit exister un lien privilégié entre Marie et l'Oratoire, notamment pour vivre la joie évangélique, comme l'exprime le Décret du 21 novembre 1989, fête de la Présentation de la Bienheureuse Vierge Marie (signé par Mgr Fagiolo et le Cardinal Hamer, de la Congrégation chargée des *Sociétés de Vie Apostolique*), en introduction aux Constitutions :

"Que la très aimée Mère du Seigneur, sur l'exemple de laquelle vous avez consacré votre vie, vous obtienne dans la vie de chaque jour cette joie immuable que seul Jésus peut répandre" (ibid. 56).

De la Bienheureuse Marie Mère de Dieu toujours Vierge, que les membres de l'Oratoire obtiennent cette affection maternelle, "dont doivent être animés tous ceux qui coopèrent à la mission de l'Église pour la régénération de l'humanité" (L.G. 65).

Notons aussi que les premières constitutions de 1612 ne parlaient pas de la Congrégation de l'Oratoire St Philippe Néri, mais de la **Congrégation de Sainte Marie** in Vallicella. Marie donne son nom, certes en référence à un lieu, mais nous pouvons l'entendre autrement comme notre identité première. Et donc, parmi les indices, il ne faut pas oublier l'église que Philippe a fait bâtir

à la *Vallicella*, la *Chiesa Nuova*, comme un livre en image qui nous dit quelque chose de son rapport à Notre Dame et de celui que nous devons avoir comme Congrégation qui à son berceau en ce Sanctuaire.

Enfin, le *Procès de Canonisation* apporte de nombreux témoignages, notamment sur les nombreuses visions de la Madone (II, 173), que ce soit dans la Chiesa Nuova ou durant ses différentes maladies (IV, 330). Est rapporté également une parole énigmatique où il est dit que la « madone de Bronze », que l'on ne sait où situer, l'a défendu des peurs nocturnes (I, 174) et qu'une fois le Démon lui est apparu sous les traits de la Madone (I, 156-157) ; et une autre fois, ce fut une vision de la Pietà à la Chiesa Nuova, avec le Christ saignant (I, 61). Il y a aussi le témoignage d'une pénitente du Cardinal Baronio que ce dernier envoie embrasser la main de Philippe et lui demander sa bénédiction. Elle le trouve dans la chapelle de la Visitation, en extase. Il nous faudrait encore citer d'autres anecdotes, souvent rapides, qui nous disent surtout la permanence de la présence mariale dans la vie de St Philippe.

Acte III – L'enquête : à partir de ces indices, qu'est-ce qui apparaît ?

La Familiarité

Ce qui paraît évident à la consultation des sources et témoignages, c'est l'extrême familiarité et simplicité des rapports entre Philippe et Notre Dame comme l'exprime bien la phrase mise à la fin de nos Constitutions en Français : « La Vierge, mon amour, ma consolation, ma Mère » ou le n° 15 de l'itinéraire spirituel :

Dès son enfance, Saint Philippe fut élevé dans une tendre dévotion envers la Vierge. Symbolique est le fait que son père, proche de la mort, ne possédait que quelques livres et deux tableaux dont l'un représentait la Vierge. La familiarité avec laquelle il se tournait vers Elle, comme vers sa "Maman", est une chose connue. Il a un esprit poétique et il chante son amour filial envers Marie, amour filial qu'il fait déborder sur son entourage. Il dit : "Soyez dévots envers la Vierge, je sais ce que je vous dis : soyez dévots envers elle".

La biographie de référence, le fameux *Ponnelle et Bordet* (p. 2), parle également de ces deux images - qui n'avaient rien d'œuvres d'art - retrouvées à la mort du papa : « une Vierge Marie, de plâtre, in *mezzo tondo*, et une Vierge martyre dans un petit cadre. C'est devant ces images que Philippe apprit sans doute à prier ». Il faudrait bien sûr évoquer toutes les Madones de Fra Angelico, Botticelli, Brunelleschi et Uccello, et bien d'autres artistes qui ont couvert le Couvent

St Marc, la Madona del Fiore, Santa Maria Novella, Santa Croce et nombre d'églises plus resplendissantes les unes que les autres, mais aussi des murs, cloîtres, croisées de chemins, etc. L'image, le visage de Marie apparaît partout, Mère bienveillante et protectrice qui accompagne ses enfants. A moins d'être aveugle, on ne peut pas penser que toutes ces beautés et tant de douceur n'aient pas fortement impressionné l'âme du jeune Philippe comme celle du jeune homme qui, une fois à Rome, prit refuge notamment à Santa Maria in Trastevere ou à Ste Marie Majeur. Sa familiarité avec Notre Dame ne serait donc pas chez lui le fruit d'une réflexion, un sujet d'étude, mais une atmosphère qu'il respire depuis qu'il est petit, touché, habité par la présence de Marie, tout autour et au-dedans (un peu comme ces églises – je pense à Pontmain, Chartres, ou le sanctuaire ND de Consolation dont s'occupent les pères de l'Oratoire de Hyères – où les vitraux jouent avec les couleurs pour donner cette atmosphère bleutée qui touche tout ce que l'on peut contempler à l'intérieur).

On est en droit de penser que la perte de sa mère à 5 ans, a nourri chez Philippe cette tendre dévotion. Le terme de « Maman » utilisé si simplement semble le suggérer⁵. Et effectivement, Marie semble prendre soin de lui comme une « maman ». Lorsqu'il est malade, à l'agonie même, « il voit la Vierge venue le soulager de sa souffrance. L'avez-vous vue ? Avez-vous vu la Vierge Marie qui est venue enlever mes douleurs ? » demande-t-il à son médecin (Cf. *Itinéraire* 18). Ou dans ce témoignage de Francesco Zazzara⁶, alors que Philippe est très malade, en 1594, et qu'il dit lui-même « qu'il n'en peut plus » immobilisé par 40 jours de fièvre. Les médecins pensent que c'est la fin, mais il commença à lever les bras et tout le corps en disant : « la mia Madonna, la mia Madonna », et il le redisait plusieurs fois. Il disait encore : « que je suis indigne, moi, que vous veniez à moi, que vous veniez me voir », et en disant cela il pleurait, et une fois guérit, il dit : « elle m'a enlevé toutes mes douleurs ». Quelques années auparavant⁷, alors que Philippe était encore à St Jérôme de la Charité, (à toute extrémité comme cela lui arriva à plusieurs reprises), il sortit d'un sommeil comateux et, se croyant seul dans la chambre, dit une prière « avec des paroles tellement affectueuses » rapporte le témoin, « qu'il semblait que la Madone fut là, présente dans la chambre, et il lui recommandait ses fils spirituels » ; ou encore lorsque, au moment des

⁵ Cf. Rita DELCROIX, *Filippo Neri il santo dell'allegria*, San Paolo, Milano 2011, pp. 17-18.

⁶ *Primo Processo*, I, 64. Francesco Zazzara est entré à la Congrégation l'année de la mort de Philippe en 1595, prêtre en 1601, il prend le relai de Gallonio, mort en 1605, pour la promotion de la cause de canonisation.

⁷ Giacomo Crescenzi, *Primo Processo* I, 364.

travaux de construction de la Chiesa Nova, une poutre était prête à tomber, retenue miraculeusement par une force invisible, c'est la Vierge Marie qui prévint Philippe du danger⁸.

Le vénérable Baronius, n'oublia jamais que St Philippe, en 1572, l'avait arraché à la mort en disant à Dieu : « donne-le-moi, rends-le-moi, je le veux ! » et qu'en cette circonstance, raconterait-il, « se tournant vers la Vierge très sainte il la pria instamment d'obtenir cette grâce de son Fils : ce que faisant, les prières de la Mère de Dieu et du père, le Seigneur consentit à me laisser en vie ». Par la suite, Baronius manifesta aussi une tendre dévotion à la Vierge Marie, notamment à travers l'œuvre des *Annales* dont les livres commencent et se concluent par les douces invocations qu'il signait avec le monogramme *Caesar Servus Mariae*⁹.

Ajoutons que la fréquentation des Dominicains de St Marc et leur mission de répandre le saint Rosaire a dû jouer dans cette familiarité et ce dialogue incessant entre Philippe Marie. Newman aura cette invocation dans les Litanies à St Philippe : « Toi qui entretins un doux colloque avec la Vierge Marie ». C'est une grande grâce à demander, nous aussi par l'intercession de saint Philippe, d'avoir pour ND une tendre dévotion, respectueuse et familière, comme nous y invite nos constitutions¹⁰

La « Vierge et Mère »

Ce qui frappe également dans les quelques citations qui nous restent de Philippe au sujet de Marie¹¹, ce sont ces deux titres, très souvent juxtaposés, de « Vierge » et de « Mère ». Comme nous le rappelle le n° 17 de *l'Itinéraire Spirituel*, il enseignait à répéter : « Vierge Marie, mère de Dieu, priez Jésus pour moi » ; ou au n° 136 : « Vierge et Mère, Mère et Vierge, Vierge Marie, Mère de Dieu, priez Jésus pour moi ». Et il demandait à tous, avec une très grande affection et abondance de larmes, de réciter chaque jour ces petites litanies par amour pour lui, parce que se trouvaient là les plus beaux titres de Marie ». C'est ce qui retient l'attention du pape François

⁸ Cf. *Primo Processo* I, 367, note 935 ; 373 ; II, 247, note 1508 ; 333.

⁹ Cf. CERRATO, *Paroles pour aujourd'hui, Saint Philippe Néri*, Pierre Téqui, p. 83

¹⁰ CONSTITUTIONS, 91 : « Suivant les traces de Saint Philippe, la Congrégation observe et répand une profonde dévotion envers la Très Sainte Vierge Marie, figure de l'Eglise ».

¹¹ Cf. *Primo Processo*, I, 226, Francesco Bozzio : « Souvent, il faisait dire à ses pénitents une nouvelle et brève couronne où, à la place du Pater et de l'Ave, ils devaient prononcer ces paroles : « **Vierge Marie, Mère de Dieu, priez Jésus pour moi** ». Il disait que de nombreuses louanges adressées ainsi à la Vierge Marie, à laquelle il était très dévoué, en l'appelant par son nom et par le titre de vierge et mère de Dieu, (en nommant également son fils Jésus, qui, disait-il, avait le pouvoir d'adoucir les cœurs) et ainsi, par cette courte prière, il incitait les gens à la piété et en même temps à la dévotion envers la Vierge Marie.

le 26 mai 2015 lorsqu'il écrit au Procureur Général de l'Oratoire que Philippe « s'adressait affectueusement à la Vierge Marie en l'appelant "Vierge Mère, Mère Vierge", convaincu que ces deux titres disent l'essentiel de Marie ». Pourquoi ces deux titres sont-ils privilégiés au détriment de « Reine », ou « Notre Dame », ou de « Ma Dame » (même si, comme tout Italien, il emploie le titre de *Madone* comme dans le témoignage de Zazzara cité plus haut ou il est également raconté qu'il disait au père Antonio Gallonio qui prenait soin de lui à la fin de sa vie : « "Dame la mia Madonna, la mia Madonnina", et il lui apportait un cadre d'une Madone et il restait un long moment à pleurer continuellement ».

Dans un très beau petit livre sur Marie, le cardinal Ratzinger écrivait que « le dogme marial fondamental et le plus ancien de l'Eglise dit : **Marie est Vierge et Mère**, elle doit être appelée Mère de Dieu, les deux sont étroitement liés » (*Marie, Fille de Sion*, p. 49)¹². A vrai dire, il nous semble que la Maternité divine serait sans doute moins discutée à notre époque que la Virginité perpétuelle de Marie, qu'il nous suffise de lire la littérature catholique pour constater que la virginité est souvent mise en cause, tandis que la maternité divine définie à Ephèse en 431 ne semble pas discutée. C'est pourquoi nous allons nous arrêter davantage sur la Virginité, surtout après notre premier point qui a déjà mis en valeur la familiarité de Philippe avec Marie comme « Mère-Madone -Maman ».

Rappelons que la Mère de Jésus est appelée « Vierge » dès les origines de l'Eglise, et ce titre lui a été attribué bien avant celui de « Mère de Dieu ». Saint Ignace d'Antioche (Mort vers 108) écrit : « Fermez donc l'oreille aux discours de ceux qui vous parlent sans confesser Jésus-Christ, descendant de David et né de la Vierge Marie » (*Lettre aux Tralliens* IX, 1) ; et « Le prince de ce monde ignore la virginité de Marie et son enfantement et la mort du Seigneur : trois mystères retentissants accomplis dans le silence de Dieu » (*Lettre aux Ephésiens* XIX, 1). Le Credo de *Nicée-Constantinople* (381) affirme que : « par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme », et l'une des plus anciennes prières à Notre Dame, le *Sub Tuum*, sans doute daté du III^{ème} siècle, invoque Marie comme « Vierge glorieuse, Vierge bienheureuse ».

Marie est la mère virginale de notre Seigneur. Ces deux termes juxtaposés, inconciliables d'un point de vue humain, forment le paradoxe qui est la signature de Dieu, Maître de l'impossible.

¹² Dans le chapitre 6 de *Mulieris Dignitatem*, St Jean-Paul nous invite à « découvrir comment ces deux dimensions et ces deux voies dans la vocation de la femme, comme personne, s'expliquent et se complètent l'une l'autre ».

Comme l'écrit le théologien jésuite Karl Rahner, « ce que cela dit, et qu'ainsi tout est dit sur elle, nous nous en rendons compte en considérant de qui elle est la Mère et comme elle est la Mère de Jésus-Christ ». Le mystère ne repose pas sur le miracle, c'est le miracle qui repose sur le mystère. Le miracle indique le mystère, et le mystère est attesté par le miracle (d'après Karl Barth). Notons aussi que, dans la conception virginale de Jésus, l'Esprit ne joue pas un rôle de « procréateur » mais de « créateur » : c'est la création tout entière qui est renouvelée. La naissance virginale atteste que Jésus est le Fils de Dieu de toute éternité et qu'il vient reprendre en main la création déchue pour sauver l'homme toute entier, jusqu'en sa chair. C'est ce que le père Cerrato perçoit dans la dévotion mariale de St Philippe :

Cet aspect marial fondamental de la spiritualité philippine illumine singulièrement le projet d'humanité vraie que Saint Philippe propose, une humanité rendue nouvelle par l'œuvre de la Grâce, comme celle de Marie de Nazareth qui reçoit tout de la bonté de Dieu et qui offre à Dieu toute sa personne dans la concrétisation d'un don qui y fait participer son corps même de femme (Cerrato, *Paroles pour aujourd'hui*, p. 82)

Quand Newman, dans ses Litanies, donne à saint Philippe le titre de « l'homme des premiers âges », sans doute pense-t-il aux premiers temps du christianisme puisque, dans une période chaotique de l'histoire de l'Eglise, il cherche à remonter le temps pour retrouver l'esprit des origines du christianisme, dans sa pureté. Mais ce titre peut s'appliquer aussi à l'homme des origines, d'avant le péché, et au Christ comme nouvel Adam, et donc, à notre vocation chrétienne conformément à ce que dit saint Paul dans sa 2^{ème} lettre aux Corinthiens (2,17) : « Si quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né. » Il nous faut donc « revêtir l'homme nouveau » (Eph 4,24) fait à l'image du nouvel Adam. Et toute la pédagogie de saint Philippe, qu'admire Newman, consiste à appliquer le vieil adage théologique *gratia perfecit naturam* à l'intérieur d'un « humanisme spirituel » qui consiste, non pas à séparer, mais à assumer et élever la nature par la grâce, l'homme en Dieu. Philippe, dit Newman, « sachant qu'il ne pouvait pas arrêter » ce que l'auteur appelle « le fleuve de la science, de la littérature, de l'art et de la mode, se contenta d'en diriger le courant », et « d'adoucir et sanctifier ce que Dieu avait fait très bon et que l'homme avait gâté »¹³. Rien d'étonnant que Marie, Vierge-Immaculée, soit pour lui l'étoile, l'icône, le miroir dans lequel se reflète cette humanité appelé à devenir ce qu'elle est, elle, depuis le premier

¹³ NEWMAN, *L'idée d'université*, Ad Solem, 2007, p. 421.422.

instant de sa conception, car « il nous a tous élus, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence dans l'amour » (Eph 1, 4).

Faisons un pas de plus. Lorsque les Constitutions nous invitent (n° 91) à suivre les traces de saint Philippe en observant et répandant « une profonde dévotion envers la Très Sainte Vierge Marie, figure de l'Eglise », elle touche un élément lumineux de la spiritualité mariale qui découle de sa Virginité. En effet, dans sa virginité, Marie est aussi signe de l'Eglise, prototype de la virginité ecclésiale. C'est un thème cher aux Pères de l'Eglise, surtout depuis St Ambroise¹⁴ : Marie réalise corporellement ce que l'Eglise réalise spirituellement dans la foi, à savoir, une virginité féconde. En cela aussi elle est « la première en chemin » et peut-être appelée « Première Eglise »¹⁵. Dans sa virginité, Marie manifeste la transcendance, la force, et la gratuité du don qui se déploie dans la faiblesse. La virginité est le sommet de l'impuissance, signe d'une créature livrée, abandonnée, remise à la grâce de Dieu. Comme une terre qui attend son eau et sa semence. La maternité est une puissance, une richesse. La Virginité est un inaccompli, une pauvreté. La femme a besoin de l'homme pour donner une réponse d'amour et porter un fruit qui la dépasse : « Comment cela pourra-t-il se faire puisque je suis ne connais pas d'homme ? » (Lc 1,34). Dans sa Virginité, Marie est pour nous l'icône de l'attente, de la disponibilité, et de la réceptivité au don de Dieu : « l'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très Haut te prendra sous son ombre » (Lc. 1, 35). Elle rappelle aux chrétiens que nous sommes, qu'après avoir fait tout notre possible, nous restons des « serviteurs inutiles », des mendiants qui reçoivent tout de Dieu. Et que cette option pour l'impuissance livrée, est la condition de la suprême fécondité, car le RIEN attire le TOUT, et l'Esprit ne peut combler qu'un être en creux : « Fais-toi capacité, je me ferai torrent » disait Jésus à Ste Catherine de Sienne. C'est toute la question du rapport entre l'**humilité** et le **don de Dieu** qui transparaissent dans la vie de la Sainte-Vierge, et qui traversent l'existence de saint Philippe, et nous en donnent sans doute la clef.

Saint Philippe avait-il contemplé le tableau de l'Annonciation de Fra Angelico que nous admirons encore aujourd'hui au Convent San Marco avec, en arrière-fond, le thème de la « fontaine scellée » tiré du Cantique des Cantiques et appliqué à Marie comme allégorie de sa virginité perpétuelle et féconde : « Tu es un jardin fermé, ma sœur, ma fiancée, une source fermée, une fontaine scellée » (Ct 4,12) ? Je ne sais, mais nul doute qu'il ait puisé dans sa

¹⁴ Cf. Hugo RAHNER, *Marie et l'Eglise*, Cerf, Paris 1955, p. 35 ss.

¹⁵ Cf. Cd J. RATZINGER, H. Urs VON BALTHASAR, *Marie première Eglise*, Médiaspaul, éd. Paulines, Cunéo 1987.

familiarité avec la *Madonnina* le courage et le goût d'une vie pure, chaste. Dès l'église ancienne, saint Ambroise exhortait ainsi : « que le modèle de la virginité soit pour vous la vie de Marie, en qui se reflète, comme en un miroir, l'image de la pureté et la forme de la vertu »¹⁶. Il n'est pas neutre que ce terme de **Vierge** soit appliqué à saint Philippe par ceux qui l'ont côtoyé de près. Déjà comme étudiant, il avait impressionné ses jeunes confrères. Gallonio écrit :

D'après ses compagnons d'étude, il était d'un naturel paisible, humble, et très aimé. Tandis qu'il se consacrait aux études, la réputation de ses vertus s'amplifia tellement qu'on le considérait comme pur et vierge (ce qu'il était, d'ailleurs). Il est demeuré dans ce très glorieux état [de virginité] jusqu'à sa mort par une grâce particulière de Dieu (ainsi que nous le dirons ensuite), ayant repoussé tout souillure corporelle ou spirituelle.¹⁷

La pureté de Philippe fut reconnue par tous tout au long de sa vie. Fabrizio Massimo témoigne « qu'il était d'une telle pureté que cela se reconnaissait sur son visage et dans ses yeux qu'il avait comme d'un jeune garçon ; et sur sa face se voyait une clarté, comme dans les yeux, que nul peintre n'a su redonner, alors que beaucoup ont essayé »¹⁸. Et à la fin de sa vie, le bienheureux Giovenal Ancina le décrit ainsi : « Le père Philippe était un vieillard beau et propre, si blanc qu'il ressemblait à une hermine ; son corps était gracieux et virginal et, s'il élevait la main en la mettant face au soleil, elle transparaissait comme de l'albâtre »¹⁹. Cette pureté de Philippe participe à son rayonnement, comme l'écrit le Cardinal Alphonso Capeceletro, Oratorien de la fin du XIX^{ème} siècle (+1912) : « Cet attrait du saint, bien considéré, n'était le fruit ni d'une éloquence, ni d'une dialectique, ni d'une doctrine singulière ; mais il dérivait principalement de la **virginale pureté de son cœur**. Son cœur pur, comme un miroir éclatant, réfléchissait au dehors une image de l'intérieure beauté de son âme, et cette image attirait très facilement tout le monde »²⁰. Pour Adriano Castagna, prêtre Oratorien de Palerme, Philippe appartient à ces « quelques figures de saints qui ont fait de la chasteté leur vertu première ». Pour lui, « l'histoire de Philippe Néri, qui se distingue par le choix radical d'honorer le Christ dans la vie de pureté et d'innocence évangélique, peut donc être vue en parallèle à celle d'un lys qui, à partir de la semence du bulbe, atteint jusqu'à sa complète maturité et floraison. Elle commence à partir de la cité de Florence, cité qui porte dans son blason l'image du lys imprimé (...), et se développera jusqu'à la fin de sa vie comme un trésor qui ne connaît pas

¹⁶ Saint AMBROISE, *Des Vierges*, II, 2,6 P.L., 16, 208.

¹⁷ GALLONIO, p. 14.

¹⁸ *Primo Processo*, II, p. 346.

¹⁹ In CISTELLINI, *San Filippo Neri, l'Oratorio e la Congregazione oratoriana*, p. 234.

²⁰ CAPECELETRO, I, p. 166.

d'épuisement»²¹. Il veillera avec attention à ce qu'elle soit vécue par ses disciples. Voici le témoignage de Germanico Fedeli :

Je sais que le bienheureux père, toute sa vie à été très chaste ; avant que je ne le connusse, il était resté non seulement chaste, mais aussi vierge, et il avait entre nous, ses petits-enfants spirituels, une belle réputation. Je sais que le bienheureux père, quand il exhortait ses fils spirituels à la chasteté et à la manière de la protéger, il avait l'habitude de dire, que les tentations contre cette vertu pouvaient être dominés en les fuyant, et que, dans ce combat, celui qui était plus paresseux était aussi le plus sûr de la victoire, parce que les paresseux, pendant les guerres temporelles, ont l'habitude de fuir.²²

Le secret de cette pureté est à chercher en son grand amour de Dieu qui occupe tout son cœur, à l'exemple de la Vierge Marie²³. Aussi, à la demande des premiers pères de l'Oratoire de Rome, le Lys sera désormais au canon de l'imagerie Philippine, et Guido Reni lui-même devra ajouter cette fleur de la pureté, et emblème marial (et de Florence et de la France !), sur le fameux tableau que nous contemplons aujourd'hui au-dessus de la châsse de st Philippe.

La Chiesa Nuova

Enfin, notre enquête se poursuit avec la Chiesa Nuova qui, tel un livre de pierres et de couleurs, nous donne à mieux saisir le regard de Philippe sur la Vierge Marie. Ce n'était pas le choix de Saint Philippe qui aspirait à un lieu plus en retrait, mais c'est sur les conseils du pape Grégoire XIII lui-même que les premiers Oratoriens optèrent pour cette petite église délabrée de la Vallicella, car elle lui semblait mieux convenir à des prêtres séculiers, mieux située au cœur de la ville, plus proche de la Cour et des rues marchandes si fréquentées par Philippe, ainsi que du vieux quartier du *Parione* où courtisans, lettrés et artistes affluaient autour des demeures cardinalices et seigneuriales²⁴. Le Pape les voulait au cœur de la Rome de l'époque. Là, était vénérée une antique image miraculeuse de la Vierge à l'enfant qui, avec le temps, devait devenir l'emblème particulier de la Congrégation des Philippins. Cette image se trouvait antérieurement sur la paroi externe d'une mesure appelée « la Stufa » (« le poêle »). On raconte qu'un joueur de ballon, par dépit d'avoir perdu la partie, lui jeta une pierre et lui fit deux blessures, à la joue et au

²¹ Adriano CASTAGNA, *San Filippo Neri, Eucaristia e carità*, San Paolo, Milan 2015, p. 13.

²² *Primo Processo*, III, p. 281 ; cf. *Primo Processo* I, p. 138. Voir aussi p. 193.

²³ Capecelatro écrit encore que « la pureté de Philippe, jeune, beau, gracieux, gentil, dans une ville en grande partie corrompue et à travers le feu de mille occasions, ne nous paraîtra plus incroyable quand nous aurons compris comme et combien il aimait Dieu (...). La pureté de Philippe n'est qu'un autre aspect de son amour de Dieu », CAPECELATRO, I, pp. 153.164.

²⁴ Cf. *Primo Processo*, III, pp.279-280, Germanico Fedeli.

cou, d'où l'on vit jaillir des gouttes de sang. Afin d'éviter qu'un tel sacrilège se reproduise, l'image prodigieuse fut transportée dans l'église, où elle resta durant la construction de la Chiesa Nuova. Elle est aujourd'hui dans le cœur de l'église, sous le portrait de la Vierge à l'Enfant réalisé par Rubens mais qui s'abaisse pour laisser voir l'antique image, chaque dimanche et jours de fête.

Dans la Chiesa Nuova, Marie est partout présente. Philippe avait fait un pacte avec la Madone de ne pas mourir avant que l'Eglise ne soit couverte²⁵, mais on peut dire qu'il l'a « couverte » du sol au plafond par l'image de Notre Dame. Dès le fronton, c'est elle qui nous accueille, la Vierge à l'Enfant, avec une inscription dédicatoire : *Deiparae Virgini* (« A la Vierge, Mère de Dieu » ...et *Gregorio Magno*. La dédicace à St Grégoire le Grand fut ajouté pour honorer le pape Grégoire de l'époque qui encouragea, et même finança une partie des travaux. Cette façade date de 1605, 10 ans après la mort de Philippe). A l'intérieur, les grandioses peintures du plafond, de la coupole et de l'abside, exécutées par Pietro da Cortona (Pietro Berretini, de 1647 à 1669), à savoir la vision de St Philippe pendant la construction de l'Eglise avec la poutre menaçant de tomber et la Vierge la retenant ; l'Assomption de la Vierge dans la tribune de l'abside, à demi agenouillée, s'élevant vers le ciel. Dans le chœur, entre le tabernacle et un très beau crucifix, l'image peinte par Rubens de la Vierge à l'Enfant qui cache l'image primitive. Et puis, tout autour, les 12 chapelles consacrées au mystère de la Vierge Marie²⁶, dont celle de la Visitation - la préférée de saint Philippe - avec le très beau tableau de Federico Barocci. Là, il aimait à se recueillir, et Marie, à le visiter. Là, il reprenait comme une bouffée de Saint Esprit. Tel le serviteur de l'Evangile, il était l'heureux témoin du miracle toujours possible quand Marie est là : l'eau insipide peut se transformer en un vin encore meilleur. « Ils manquent de vin, disait-il, c'est-à-dire de l'Esprit » (*Prière jaculatoire* n°49), et il faisait répéter cette invocation empruntée à saint

²⁵ Cf. Bacci, I, XVII, 11; *Processo* I, p. 321.

²⁶ Ponelle et Bordet, p. 365.366 : Dès le début, on arrêta l'idée de consacrer ces chapelles aux mystères de la Vierge. Le maître-autel devant être réservé à sa Nativité, qui était le titre de l'église, la chapelle du transept gauche serait dédiée à sa Présentation, premier épisode à relever après sa naissance ; puis on parcourait son histoire autour de la nef en dix étapes, Annonciation, Visitation, Nativité de Jésus, Adoration des Mages, Présentation de Jésus, Crucifiement, Pietà, Ascension, pentecôte, Assomption, pour aboutir à la chapelle du transept droit, assignée au dernier mystère, le Couronnement de la Madone. Mais les fondateurs seraient libres de choisir entre les chapelles suivant l'attrait de leur dévotion. (Noter qu'il est bien possible qu'on ait d'abord compté que 10 mystères de la Vierge non pas 12, car le plan primitif de l'église comportait seulement huit chapelles le long de la nef, ce qui donnait un total de 10 en ajoutant celles du transept. Mais 2 chapelles supplémentaires furent aménagées plus tard dans le haut de la nef, là où Matteo di Castello avait prévu des passages pour des portes latérales.

Thomas d'Aquin : « O Marie, Mère du Bel Amour, obtenez-nous, par votre intercession, le don du Saint Esprit ».

Il y aurait encore bien d'autres références mariales à signaler dans la Chiesa Nuova, mais celles-ci nous suffisent pour comprendre combien Philippe était saisi, comme entouré par le mystère de Notre Dame. L'atmosphère mariale que nous avons évoquée plus haut, est présente chez lui tout au long de sa vie et il le fait inscrire dans la pierre pour que les générations à venir la connaisse. Au centre de la Chiesa Nuova, c'est le Christ avec l'autel et la croix, mais Marie nous accompagne de l'entrée jusqu'au chœur, et tout autour, mère et maîtresse de vie spirituelle. Comme dans l'Écriture, elle couvre l'étendu du mystère du salut, avant la naissance de Jésus, puis Noël, la vie cachée, le ministère public. On la retrouve au pied de la croix, puis à la Pentecôte. De la naissance du Christ à la naissance de l'Eglise. Elle est le seul témoin de toutes ces choses qu'elle médite en son cœur. Comme l'écrit St Jean-Paul II dans *Redemptoris Mater* (n° 26) au sujet de la Pentecôte, Marie « était depuis le moment de la conception et de la naissance, un témoin unique du mystère de Jésus (...). Dès le premier moment, l'Eglise regardait donc Marie à travers Jésus comme elle regardait Jésus à travers Marie ». C'est donc là, auprès de Marie, dans son cœur, que Philippe puise et nous invite à puiser largement la contemplation des mystères joyeux, lumineux, douloureux et glorieux du Seigneur (ce que nous tâchons d'imiter par la *Lectio* et la *Tractatio*). Quand St Philippe dit que, pour « bien commencer et bien finir, la dévotion à la très sainte vierge, Mère de Dieu, est tout à fait nécessaire » (*Maximes* 5.08) et « qu'il n'y a pas de meilleur moyen pour obtenir les grâces de Dieu » (*Maximes* 2.02), le père Bombardier commente : « Marie est celle par laquelle commence et par laquelle finit toute vie chrétienne. Elle a la garde de l'ensemble. Pour saint Philippe la vie chrétienne est mariale du commencement à la fin ! Pour lui, la dévotion à Marie n'est pas facultative, elle est centrale »²⁷. Comment s'étonner qu'il lui remette toute chose à commencer par l'œuvre de l'Oratoire, c'est elle la fondatrice. Comme Marie-Vierge, se garder d'attirer à soi, préservé par une chaste relation aux autres et aux œuvres. Et, comme Marie-Mère, rien garder et tout donner « pour que les hommes aient la vie, la vie en abondance » (Jn 10,10). C'est le paradoxe de la virginité féconde dans l'Eglise.

²⁷ Jacques BOMBARDIER, *Découvrir l'Amour fou de Dieu*, EdB, Châteaudun 2020.

Acte IV : Le PLAYDOYER (que retenir, que défendre ?)

Nous avons commencé par poser le problème du *Mystère* chez nos deux protagonistes, St Philippe et Notre Dame, mère de l'Oratoire. Puis nous avons recherché les indices qui pouvaient nous aider à résoudre la question du lien entre les deux. Notre enquête nous a apporté quelques éléments qui nous permettent de conclure.

Le XVI^{ème} siècle est celui de la Réforme protestante et de la Contre-Réforme catholique mais Luther et ses tous premiers disciples ne se caractérisent pas d'abord par une hérésie anti-mariale. Le Concile de Trente, qui s'opposa si fermement aux erreurs protestantes, n'éprouva pas le besoin de consacrer une seule session, ni un seul paragraphe à Marie. Cela explique en partie que la théologie Mariale de St Philippe soit paisible. Il donne à Marie le titre de « fondatrice de l'Oratoire » comme une évidence, non par suite d'une révélation ou d'une expérience particulière, ou pour la défendre quelques attaques ou de quelques oublis, mais parce que toute sa vie se passe dans le giron de Notre Dame, à son école, sous sa protection, et, comme elle, dans la disponibilité à l'Esprit Saint. Chastement, tout lui est rapporté, à commencer par le plus étonnant, à savoir que lui, simple prêtre de l'Eglise de Rome, puisse engendrer pour l'Eglise Universelle une œuvre originale qui n'avait pas de modèle avant lui, qu'il n'avait pas planifié, qui lui a comme échappé²⁸, et pourtant, qui perdure encore de nos jours... puisque nous sommes là. D'elle, il reçoit tout. Avec elle il accueille la puissance de Dieu qui se déploie dans la faiblesse par l'acquiescement de la foi : « Car rien n'est impossible à Dieu » (Luc

²⁸ PONNELLE ET BORDET, p. 268-268, « Combien de fois n'a-t-il pas protesté qu'il n'avait jamais eu le dessein de fonder une Congrégation ! Mais il ne mettait pas toujours le même sens dans ses paroles. Parfois il voulait dire que la Congrégation s'était trouvée faite sans qu'il l'eût du tout cherché s. Ce n'était pas là une humble atténuation de la réalité, mais la vérité pure. « Si nous voulions nous accroître en nombre, écrivait Baronio le 29 mai 1567, nous ferions un nouvel ordre religieux ; tel n'est pas notre but. » Jusqu'en 1575, nul indice qu'on ait changé d'avis là-dessus. On ne regarde pas plus loin que l'Oratorio et les nouveaux sujets que l'on recrute sont destinés simplement à alléger la charge de ceux qui ont précédé. Cependant ils finissent par former tous ensemble un groupe compact ; il a fallu se donner des règles : la communauté existe, il ne lui manque qu'un titre officiel. De qui partira maintenant l'initiative de solliciter ce titre ? De Philippe, ou non pas plutôt de son entourage ? Un mot du cardinal Frédéric Borromée donne à entendre que Philippe n'eut point de part à l'affaire : « A vrai dire, le Bienheureux Père n'a voulu de Congrégation, ni à Rome ni à Naples » Il est sûr, comme nous le verrons, que la Congrégation lui força la main pour fonder Naples : faut-il croire que, sans les instances des siens, Philippe se fût aussi contenté pour Rome d'un simple convict, jouissant ou non d'une résidence propre, et n'eut pas cru nécessaire d'emprunter les formes d'une Congrégation ? Ce qu'on peut dire au moins, c'est qu'il n'a rien prémédité. Il en est venu au dernier moment sans avoir prévu cette Congrégation pour laquelle il sollicite l'institution papale. Le véritable fondateur, comme il dira plus tard, ce n'est pas lui, c'est Dieu, c'est la Madone, c'est la Providence qui dirigeait à son insu les initiatives de son zèle. La Congrégation de Philippe sera d'un type tout nouveau : à la vérité, elle n'en est pas une, à donner au mot l'acception alors reçue. Voilà comment Philippe peut dire dans un autre sens encore qu'il n'a pas voulu faire de Congrégation. » p. 268-269.

1, 37). Il apprend à vivre l'extraordinaire effusion de l'Esprit qui le déborde de part en part mais qu'il sût, comme Marie, incarner dans le plus simple et plus ordinaire, fuyant toute ambition, tout prestige humain, tout jeu de séduction, « préférant passer pour fou que pour saint ». Transparent à la lumière. Marie n'est pas pour lui un concept mais l'air qu'il respire, une recherche constante de correspondre à la grâce, dans un *Fiat* confiant et sans cesse renouvelé. Telle est le chemin qu'il nous propose de suivre avec lui.

D'aucuns trouverons cela peut être excessif, que trop de place est donné à la mère au détriment du Fils à qui seul l'adoration revient. Mais écoutons Newman protester que la grandeur et la beauté de l'un ne peut que rejaillir sur l'autre :

« Rien n'est trop élevé pour celle à qui Dieu doit sa vie humaine.

Il n'y a point de surabondance de grâce, point d'excès de gloire qu'on ne puisse, en toute convenance, s'attendre à trouver chez celle en qui Dieu a établi sa demeure, chez celle de qui Dieu nous est venu. (...)

L'Enfant ressemble à sa Mère, et nous pouvons parfaitement supposer que leur ressemblance manifestait leur parenté. Sa sainteté vient non seulement de ce qu'elle est sa mère, mais aussi de ce qu'il est son Fils ». NEWMAN, D. Add. To Mixed Cong., éd. 1849-1909, pp.363.369.

Alors réjouissons-nous d'être les héritiers d'une telle Mère dans la famille de l'Oratoire de Ste Marie de la Vallicella. St Jean-Paul II disait que St Philippe était « empli de tendresse envers la Mère du Ciel, et il s'arrêtait à cette affirmation de notre fondateur : « il devrait suffire de cette seule raison pour qu'un fidèle reste toujours joyeux : savoir qu'il a près de Dieu la Vierge-Marie qui prie pour lui » (26 mai 1979). Que cette joie soit la notre en ces jours bénis.

Marie, Mère de l'Oratoire, priez pour nous.



ORATOIRE
SAINT-PHILIPPE NÉRI
— DE LORIENT